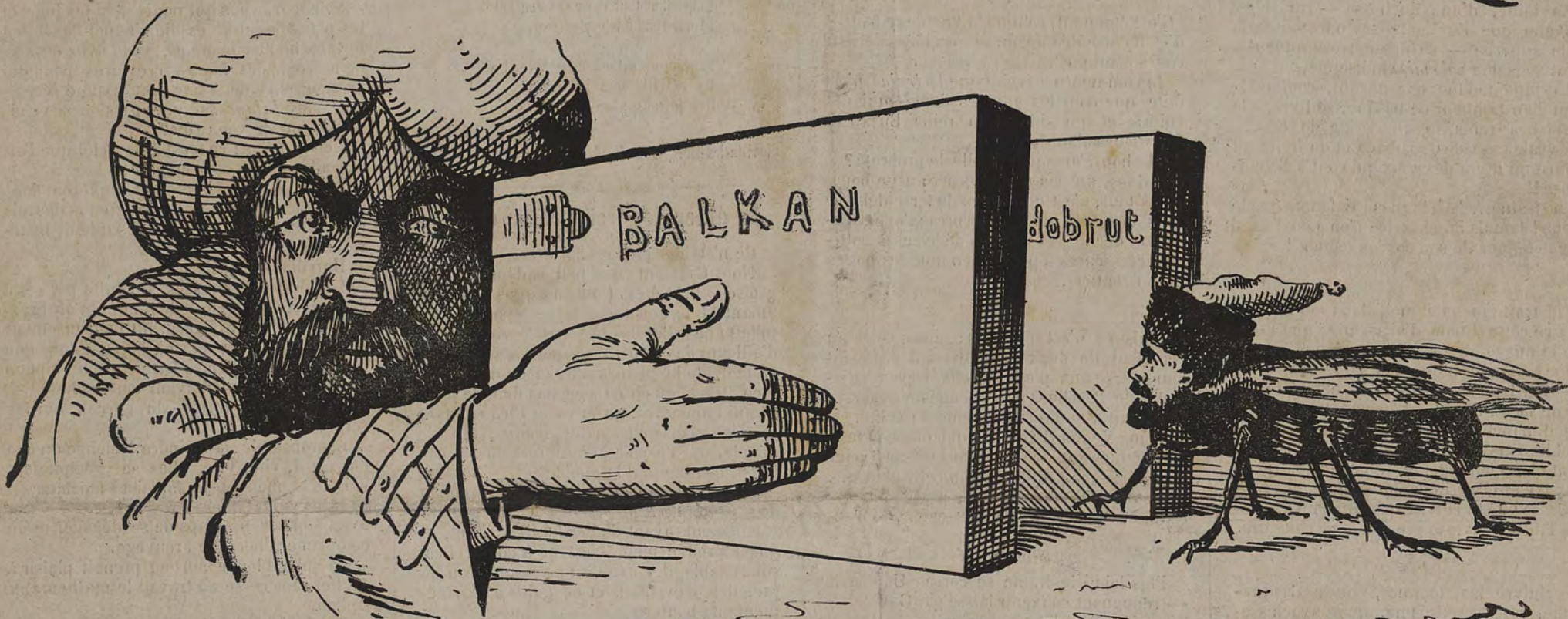


4877

N° 208

75 centimes

LE RASOIR



moussrè-t-ell divin ?



Ell ès sprautcheie!
Pauv' moh qui n'ti sauvév' tu!!!

„kladderadafch“

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

PLUS DE BALAYEUSES !

Sapristi que cette femme a donc de l'encolure...

Si j'étais un fanatique de la danse, un « fauteuil d'orchestre » de l'Opéra je dirais : « de sveltesse et de ballon. »

Deux boucles blondes, longues comme ça, s'échappent du bavot de l'amour de petit chapeau *empire*.

Scélérates de boucles ! Elles ont remplacé ces « suivez-moi jeune homme », qui nous ont tant fait courir autrefois...

Celles-ci sont charmantes, et de la bonne faiseuse; elles ont dû couler gros !

La taille, d'une duchesse — car il est convenu que les duchesses ont toutes la taille superbe — se dessine voluptueusement sous une *polonoise* indiscrete.

La jupe tendue par devant, comme le peau d'un tambour de basque, se livre, à la chute des reins, à une orgie de plis... Une vraie cascade de rubans et de franges ! Et dire qu'il y a des gens qui vont à Schaffhouse !!

La traîne... Ah ! mes enfants, quelle queue ! Jamais impératrice n'en a eu d'aussi longue le jour de son couronnement !..

Elle trotte menu et moi, dans son sillage, je serre cette Junon d'aussi près que le toiler le nuage de poussière soulevé par la traîne balayant le macadam.

— Par Latone, elle doit être éblouissante, vue de face ! Hem !.. doucement : j'y ai été pris dimanche dernier... Pressons le pas et obliques quelque peu : superbe, délirante ! Quelle gorge, quel ovale, quels yeux ! Va ton petit bonhomme de chemin, ô déesse ! Je te suivrais maintenant... jusqu'à Tilf si l'envie te prend de m'y conduire.

— Suivre les femmes, hurle Casquameche, quel crétinisme, quel avachissement !

— Toi ! va donc pincer un coup de soleil en pêchant l'ablette, trois heures durant, sur les bords de l'Ourthe, et fiche-moi la paix !

C'est qu'elle est ravissante ma promeneuse du boulevard... Et comme elle entend la flânerie ! Elle me mènera loin... Je sens cela au viscére, côté gauche, qui bat et tressaute. C'est si bon de suivre une femme qui fuit devant vous comme une sylphide et semble mettre tout en œuvre pour l'entraînement de son poursuivant fasciné ! Comme sa jolie tête se soutient droite et fière ! Comme elle sait marcher, cette fée du boulevard, en imprimant à ses hanches un balancement provoquant et mœlleux !

C'est dit : je la suivrai jusqu'au Kamchatka et, puisque je ne puis lui chanter comme Brasseur dans le *Brésilien* :

Voulez-vous (ser) accepter mon bras ?

Je vais me tenir à ma distance favorite : deux mètres cinquante, pas un centimètre de plus.

A moi les rêves du Paradis de Mahomet ! Mon extase commence... Tout à ma contemplation, je veux m'isoler, ne pas voir les regards et les sourires railleurs de ces épiceries en rupture de comptoir... Arrière, profanes ! Laissez-moi me baigner dans les effluves que dégage cette délicieuse apparition et qui me grisent comme le Clicquot ou le Roederer !

Quelque chose me chiffonne; il y a du bistre dans l'azur de mon ciel. Cette énorme queue qui trace des arabesques sur la poussière du boulevard me cache obstinément les petits pieds de mon idole.

Une traîne de cette dimension, c'est bête ! Ce n'est peut-être pas l'avis de ces balayuses officielles qui regardent passer ma houri, le menton appuyé sur le manche de leur ignoble instrument. Ces dames ont l'air de lui dire :

— Courage, madame ! Faites votre besogne. Cela permet au pauvre monde de se reposer un peu...

O hasard béni ! De la boue partout. Elle s'arrête, un instant, elle hésite... Sa main mignonne va soulever la draperie jalouse et me montrer enfin ces petits pieds objet de ma secrète envie...

Hélas ! la lourde queue glisse sur cet impur limon et celle qui la porte met le pied sur le trottoir, laissant une ignoble trace de son passage...

C'est étonnant, comme la vue de ce paquet d'étoffe maculée détourne mes idées de leur cours poétique !

Je commence à croire que la *traîne* n'est faite que pour les grandes dames qui ont voiture et qui singent la reine Elisabeth dans leur salon doré.

Ma houri manquerait elle de propreté ?

Allons, un peu d'indulgence : cette boue, après tout, n'est qu'un peu de terre délayée dans l'eau du ciel ; c'est presque une satisfaction de ne pas voir ces délicieuses bottines, crasseuses à présent comme les bottes d'un égoutier...

Mais ce n'est pas tout : nous voici au confluent de deux ruisseaux qui prennent leur source aux pieds de deux fervents disciples de Bacchus, très occupés à analyser le ciment d'un mur fraîchement récrépi.

O ma Vénus Calipyge ! que ta menotte si bien gantée soulève cette fois ta robe pour franchir, sans souillure, l'infest Rubicon...

Ananké ! la queue glisse, passe et essuie comme le plus vulgaire torchon...

Plus loin, le drame se corse. Un écuil — répugnant souvenir laissé par Gavroche-le-cynique sur l'ilot communal — se dresse plein d'audace et de défi... Une sueur froide inonde mon visage. Est-il possible qu'elle ne voie pas... Non, elle sourit, salue gracieusement deux autres balayuses et, lorsque j'allais lui crier d'une voix étranglée :

— Par pitié, madame...

Cette queue, cette odieuse queue.

... N'avait fait que passer, IL n'était déjà plus !

Décidément je ne me sens pas bien. Mon cœur se soulève... Hercule est sorti vainqueur des étables d'Augias, mais je ne suis pas Hercule et ce banc à claire voie dû à la munificence de notre éditilité est là bien à point pour recevoir votre serviteur défaillant.

Croyez-donc à la sensitive, croyez-donc à l'hermine qu'une simple tache peut tuer ! Cette sylphide, cette fée enchantresse, cette reine de beauté va rentrer de sa promenade, triomphante, enivrée, traînant après elle toutes les abominations du pavé; elle va remplir le logis des parfums les plus étranges et les plus hétérogènes...

Dieu ! que la femme est forte quand la mode la conduit par la main !

Maris, insurguez-vous ! Amants mettez-vous en grève. Dénoncez la robe à queue comme le receptacle des impuretés de la rue.

Affirmez que celles qui la portent ont les pieds longs et plats et qu'elles les cachent avec la traîne, comme le paon quand il fait la roue. Déployez l'étendard de la révolte, au nom de la propreté et de l'hygiène méconnues, et qu'on y lise :

PLUS DE BALAYEUSES !

Quant à moi, je veux me faire capucin (pouah !) si l'on me reprend à suivre une robe à queue.

CABRIOL.

LES PANIERS PERCÉS.

Les affaires c'est l'argent des autres.
ROBERT MACAIR.

Vivent le luxe au jour le jour
Le huit-ressor's et la cocotte !
Prohibé, tu n'es qu'une sottise ;
Toi travail, tu n'es qu'un balourd.

L'honneur, ce n'est qu'une marmotte.
L'amour?... Cela se vend, l'amour !
Le monde appartient au pandour,
Aux chevaliers de la carotte.

C'est bien là le rêve affolant
Emportant tout dans son courant
Et qui rend fol le plus morose ;

Soudain on entend « casse-cou ! »
On s'éveille sous le verrou
Des prisons pour apothéose.

Jean BONHOMME.

Noville-les-Bois, Août 1877.

Le dîner des trois petites dames.

Ce n'étaient pas des cocottes.
Non. C'étaient trois petites dames, bourgeoises, honnêtes (tout au plus un petit amant ?) fort jeunes, très élégantes, en toilette de ville; des toilettes de ville ornées d'ailleurs de ces petites superfluités de tulle et de dentelle pleines de nœuds de rubans bien frais, qu'on ne met pas dans le jour, et qui annoncent qu'on va au théâtre, avec le désir d'être charmante, comme tout le monde, et l'espoir d'être un peu lorgnée aussi, comme tout le monde.

C'étaient trois petites dames qui venaient de s'asseoir dans un restaurant pour y dîner rapidement avant d'aller au théâtre, et, ce qui le prouve bien, c'est qu'à côté d'elles, sur la table, il y avait un petit monceau de jumelles, d'éveilleurs et de gants à énormément de boutons.

On avait seulement, pour ne pas perdre de temps, relevé les voilettes sur le front, comme des visières de casque.

Elles étaient jolies, fraîches, pas du tout poudrerisées, naturelles, sans mines, sans poses, puisque seules, et elles paraissaient très camarades pour la même raison.

L'humble observateur qui signe ces lignes demande à ajouter que ces trois petites dames étaient tout à fait séduisantes et qu'il en eût fait volontiers, mais successivement, ses choux les plus gras.

Le garçon s'avança vers elles, allongea un coup de serviette circulaire sur la table, et demanda :

— Ces dames veulent-elles du potage ?

Les trois petites dames n'aimaient pas beaucoup le potage. Non. Elles se consultèrent de l'œil, et l'une d'elles, d'un blond innocent, répondit :

— Un seul potage, monsieur.

— Quel vin ? vin rouge ? vin blanc ?

— Un conciliabule oculaire eut lieu de nouveau, et la blonde traduisit les préférences générales, qu'elle devinait en se basant sur ses propres désirs, par un :

— Vin blanc. — Une bouteille.

On apporta le modeste potage. Il fut vite lapé, et l'on but ensuite, avec un petit frémissement de nerfs, un bon petit coup de la liqueur surette. Puis l'on rit en poussant un léger : oh !

— Ces dames veulent-elles du poisson !

Ainsi parla le garçon, sachant bien, du reste, qu'il prêchait dans le désert.

Car, à part les poissons, extrêmement petits et extrêmement frits, les petites dames n'ont, pour le poisson, qu'un amour que j'ose qualifier de centre gauche et même de centre droit. C'est bien connu.

Aussi, sans même s'être consultées de l'œil, il y eut unanimité des voix pour s'écrier : Oh ! non !

Pourquoi les dames, petites ou grandes, n'ont-elles qu'un amour centre gauche pour le poisson ? Mystère ! Est-ce à cause des arrières ? Qui le saura jamais au juste ?

L'humble observateur qui signe ces lignes pense que l'indifférence des femmes, en gé-

néral, pour les profondes délicatesses de la chair du poisson leur vient, par hérédité, de Vénus. Cette aimable adultère, née de la mer, comme on sait, avait, en effet, fréquenté les poissons pendant son extrême jeunesse pour n'en pas avoir plus tard le dégoût. Ce dégoût, elle l'a transmis à ses filles.

Les trois petites dames, ayant refusé obstinément de manger du poisson, se décidèrent, avec vivacité, à manger du veau rôti.

Oh ! le veau ! le veau rôti ! Oasis toujours verdoyante dans le désert des cuisines de femme !

Seigneur, vous qui nourrissez les lions et les petits oiseaux, expliquez-moi dans quel but, caché aux hommes, vous avez enraciné au cœur des faibles créatures pour qui les magasins de blanc ont inventé récemment les *balayuses* une passion si vénéral pour le veau rôti ?

Hélas ! hélas ! ce n'est qu'au ciel que l'on saura le mot de cette énigme !

Les trois petites dames mastiquèrent donc avec délices les filaments saugrenus de trois morceaux blafards d'un veau fardé de beurre brûlé.

Horrible spectacle !

La pénible impression produite par cette *veauchaphie* sur l'esprit de l'humble observateur qui signe ces lignes, fut heureusement effacée par la stupeur où le jeta l'abus que les trois petites dames faisaient d'un siphon d'eau de seltz exigé avant toutes choses — j'oubliais de le dire — du garçon qui les servait.

A propos de la moindre bouchée un peu en retard, vite, vite, elles se précipitaient sur le siphon et le forçaient à éclater en jets bruyants dans leurs verres. Le gaz avait à peine le temps de se dégager et de comprimer l'horrible breuvage.

La jolie blonde surtout prenait plaisir à exciter sans cesse au travail le malheureux siphon.

Quelle jolie blonde, entre parenthèses ! quel teint exquis, d'une transparence rose, d'une finesse, d'une tendresse à ne pas oser y toucher même avec les lèvres !

Mais, chut ! maîtrisons-nous.

Après le veau, vint l'autre pâture ordinaire des dames jeunes et charmantes, la salade !

Etrange dîner, entre nous, que les dîners de femmes !

Elles eurent donc la chose verte qu'elles aiment mieux que tout ce que le globe peut faire naître. Elles eurent un grand saladier de feuilles vertes et jaunes qui ressemblaient à la dépouille d'un perroquet.

En la dévorant, les yeux de la blonde étincelaient et ses odorables oreilles, faites à ravir, devinrent toutes roses de jouissance.

Elle se *saladifiait*, la chère enfant. Le reste était oublié. Le monde n'existait plus.

Seigneur, vous qui nourrissez les lions et les petits oiseaux et oubliez absolument de nourrir les hommes de lettres, expliquez-moi pourquoi il existe des affinités aussi passionnées entre la salade et la femme ?

Point de réponse ? — Alors, poursuivons et montrons cette blonde tremblante mangeant de la *romaine* huileuse et salée.

D'abord, à coups de fourchette pressés, l'herbe fut portée de l'assiette à la fine petite bouche, tout à fait comme un homme perché sur une voiture de foin porte à coups de fourche les bottes entassées près de lui jusqu'à la lucarne d'un grenier. On enfournait, on enfournait, on enfournait !..

Dame, on était entre camarades, sans mines, sans pose. Pourquoi se gêner ? et puis l'heure pressait.

On enfournait donc. Tout à coup une feuille, une vilaine feuille, une feuille récalcitrante, se mit en travers. Un instant, autour de la fourchette, on la tourna de côté et d'autres, mais sans succès. Alors, ce que l'humble observateur qui signe ces lignes prévoyait depuis l'apparition du saladier eut enfin lieu. On délaissa la fourchette, et ce furent les doigts qui prirent la suite de ses fonctions. C'est si commode ! — La borne étant franchie, il n'y eut plus de

limites, comme dirait Ponsard. Ce fut une orgie de salade mêlée d'eau de seltz.

Et tout cela n'empêchait pas pourtant la dame blonde d'être jolie comme un ange et d'en avoir la douceur, l'aspect et la pureté.

La belle créature broutait, léchait ses doigts, s'inondait d'eau de seltz avec des airs qui eussent attendri pour de bon un crocodile.

Le saladier vidé jusqu'à sa lie poivrée, on songea au départ. Pas de dessert! avaient dit les trois petites dames avec ensemble. Leur repas était terminé.

Abominable façon d'honorer son estomac!

On essaya gentiment les petits muséaux poissés, on lava les menottes, on abaissa les voilettes, on remit les gants en s'aidant mutuellement à les boutonner, on fit une distribution des lognettes et des éventails, et l'on solda la carte.

Puis l'on partit avec un froufrou vainqueur.

Et l'humble observateur qui signe ces lignes poursuit son diner, qui se termina par beaucoup de choses sucrées, en se demandant quel diable d'auteur allait être applaudi par ces enthousiasmes faits de veau, de salade et d'eau de seltz.

ERNEST D'HERVILLY.

La tolérance

A HENRI ROCHEFORT.

Il a le nom pompeux de philosophe austère
Celui qui jette en face aux gens la vérité;
Mais c'est bien de pardons que vit la société
Et l'on aime celui qui sait le mieux se taire.

Ne point voir le défaut et voir la qualité
Serait-ce clairvoyance et non pas cécité?
Préférant un oison, on redoute Voltaire,
Où le clair-obscur plaît et l'on craint la lumière!

Il est dans la bonté comme un parfum béni
Et celui qui tolère est absous du visin,
Bien aimé de la femme et choyé de l'enfance,

Par les humbles béni, accueilli par les grands...
On place le bonhomme au-dessus des savants...
Mais que de lâchetés couvre la tolérance!!

Août 1877. Jean BONHOMME.

Les distributions de prix.

Cette quinzaine nous a donné le spectacle de bonnes fêtes de famille, de cérémonies auxquelles on s'intéresse toujours et qui nous rappellent notre belle enfance.

Nous voulons parler des distributions de prix aux élèves des écoles moyennes, des instituts et des écoles primaires de la ville.

Nous avons assisté avec joie à ces cérémonies touchantes et nous avons applaudi de bon cœur aux succès de cette jeunesse intelligente.

Liège marche en première ligne pour ses établissements d'instruction et il reste peu à faire pour arriver à une quasi perfection. Espérons que l'on ne s'endormira pas sur les lauriers acquis, que l'on ne s'arrêtera pas au milieu de la route et que le zèle de nos administrateurs en faveur de l'enseignement public ne faiblira pas.

Le discours de M^{me} Chaumont à la distribution des prix aux jeunes filles des écoles moyennes et des instituts nous a causé un plaisir réel. Nous partageons entièrement ses idées au sujet de l'importance du rôle que la femme instruite remplit dans la société, soit comme mère de famille, soit comme épouse dévouée, soit comme fille attentive et toujours comme auxiliaire utile de ceux à qui elle est liée par les liens du sang ou de l'affection.

Nous sommes heureux de n'avoir que des félicitations à adresser à tout le monde, institutrices professeurs et élèves, au sujet des méthodes d'enseignement employées dans les divers degrés d'instruction et des résultats obtenus par les élèves.

Au premier rang nous signalerons l'école moyenne professionnelle.

Datant de deux ans à peine, elle a déjà rendu d'immenses services à notre jeunesse et a droit à la reconnaissance des parents.

On y forme de véritables femmes de cœur et d'intelligence, charmées du foyer dans les jours heureux, aides et soutiens vaillants dans les moments d'épreuve et non de ces mijaurées qui ne savent causer que chifons et parures et qui sont plutôt un embarras qu'un secours dans un intérieur modeste et honnête.

Une visite à l'exposition organisée au local de l'école moyenne prouvera à l'évidence la vérité de ce que nous avançons.

A côté des travaux de l'esprit, des tableaux d'histoire et de littérature, des cartes géographiques, des cahiers d'études, se rencontrent des factures, des livres de commerce, des traités, des lettres de voiture et toutes les choses du côté matériel de l'existence.

Puis auprès de dessins et de peinture qui révèlent déjà de véritables talents on admire avec satisfaction des travaux plus prosaïques, tels que couture, confections, lingerie, le tout exécuté avec soin et avec art.

Il y a de véritables parterres de fleurs artificielles travaillées avec le meilleur goût.

Nous regrettons que l'exiguïté du cadre de notre journal ne nous permette pas de nous étendre davantage sur cette exposition; nous aurions encore beaucoup de choses à dire et le tout en bien.

Cette exposition, les résultats obtenus par ces élèves intelligentes et laborieuses mettent notre école moyenne professionnelle au rang de ses sœurs aînées de Bruxelles et prouvent que tout père qui veut faire de ses enfants des femmes braves et instruites a le moyen d'arriver à ce résultat en plaçant ses filles dans un établissement qui a fait de telles preuves.

Nos confrères de la grande presse n'ont aussi eu que des éloges pour cette école et nous sommes heureux d'être au moins une fois du même avis qu'eux.

Dans les nombreux emprunts que mijote notre administration communale, nous espérons qu'un bon morceau du gâteau sera réservé pour compléter l'œuvre de l'enseignement. C'est là le placement le plus sûr et l'intérêt qu'il produit est le plus grand et le plus sérieux, celui de nous donner des hommes instruits et courageux, des femmes capables et généreuses qui prépareront un avenir de progrès et de prospérité pour notre cher pays.

BEN. B.

Pour l'histoire.

Le fier Tournais la réclame :
« Elle est née à Tournay, c'est sûr! »
Namur de colère se pâme :
« Lolo, c'est l'enfant de Namur! »

Grâce, mes belles !... sur mon âme
Je vais vous mettre au pied du mur,
Pour votre gloire c'est dur,
Cherchez ailleurs votre réclame...

Lolo fut nomade en naissant...
Cosmopolite en son vivant,
On la voit changer de patrie;

(Je ne crois pas en dire trop)
Son cœur souvent prit le galop
Elle est de la cavalerie. (1)

Jean BONHOMME.

Seraing.

Mon cher Directeur,

Il me semble que mademoiselle M**** institutrice, abuse un peu de la permission.

Pourquoi diable, conduit-elle ses élèves à la reddition des prix du collège des Jésuites?

On dit que c'est pour applaudir aux succès de son cousin, dont l'éducation est confiée aux noirs. Ce n'est pas là une raison. Si mademoiselle M**** veut jour du triomphe de son jeune parent, qu'elle aille seule au repaire des Jésuites, je ne vois pas du tout la nécessité de s'y faire accompagner par ses élèves.

Que les Sœurs de toutes couleurs se rendent chez leurs Frères de tous ordres et vice-versa, c'est tout naturel; mais de grâce, que les institutrices communales, ne conduisent pas les enfants confiés à leur garde dans certains établissements. C'est d'abord dangereux et c'est contre les principes de la commune qui les a nommées.

Comme habitant de Seraing, je vois un ce qui se passe à Jemeppe et je crois qu'à l'instar de Nieuport, Heyst, Dinant, etc....

(1) A Namur, où son père était maréchal-ferrant du 2^e chasseurs à cheval.

ce gentil village veut s'ériger en ville d'eau. C'est du moins ce que peut faire supposer cet abri en planche, construit sur une petite île appelée *le dos* en aval de l'écluse.

C'est dans cette cabine fixe, que vont changer de toilettes baigneurs et baigneuses, pour se livrer à de joyeux ébats dans une onde malheureusement trop calme.

Puisqu'il en est ainsi, souhaitons bonne chance et des vagues à Jemeppe-les-eaux.

CLAUDE-GUÉLX.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

HOTEL ALLEMAND

Bonnes chambres pour voyageurs, écuries et remises pour chevaux et voitures.

Jos. MATHY-CHARLIER,
négociant en bières étrangères

RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 23, LIEGE.

Par ces temps de chaleur nous ne pouvons trop recommander la *Glace artificielle* qui se fabrique rue Natalis, 48. La pureté de l'eau que l'on emploie pour la fabrication de cette glace permet de la mélanger à toutes les boissons.

ÉCOLE DE NATATION.

L'établissement est ouvert au public depuis samedi 2 Juin.

Vins fins de Champagne

AUBERTIN et C^{ie},

au château de Fagnières près Châlons sur Marne.

Agent général pour la Belgique : Lucien PONCIN, rue Bassenge, 29, Liège.

Georges Ista (agent de change), place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente.
M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 323.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

LEÇONS PARTICULIÈRES de dessin et de peinture (Paysage,)
rue Jofosse, n° 87,

COIFFURES

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveautés qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Mobilier, Annage, Confections, Lingerie rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES

(CAFÉ VÉNITIEU)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

L. Jaumain, professeur d'escrime à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaînes et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET E. HALLEUX,

rue des Guillemins, 87, Liège.

TABACS ET CIGARES FINES.

Léop. FUMEL-PIRNAY,

Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

A. Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère, à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Photographie Industrielle.

Réproductions de machines, plans, dessins, vues, etc. Micrographie, Scénographie, Photographie après décès.

Leçons de Photographie,
J. VAN MALDEREN, rue Stéphanie, 7.

Photographie Artistique.

A. DAMRY,

27, Mont-St-Martin, 27.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

PARFUMERIES RIMMEL

87, rue de la Cathédrale.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ihlang-Ihlang, Opoponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pomme recolante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ihlang-Ihlang, Vanda, Henni, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités Cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. Vinaigre Rimmel (Rimmels Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhésive et invisible.

CASINO GRÉTRY.

SKATING-RINK

D'ÉTÉ.

TOUS LES SOIRS, CONCERT DE 7 A 11 HEURES.

SÉRIE DE 20 BILLETS POUR ENTRÉE ET PATINS, 20 FRANCS

LE DIMANCHE,

GRANDE ILLUMINATION.

Prix d'entrée: 30 centimes.

Imp. et lith. de J. Daxhelet

SILHOUETTES



départ du 125 de ligne
s'ils laissent un vide dans la population,
pour certaines femmes c'est tout le contraire,
elles aiment trop l'épaulette, les poulettes!

inauguration de l'hotel de Méan mont St Martin.
Les membres de la légia obligés de faire l'office de fiacres
pour les dames, vu la difficulté des abords.



-Tu sais mon ami Gugusse a le prix
de sagesse.
-ce n'est pas ce prix la que rempor-
-terait sa mère

Le lion de la pharmacie X
étant trop nature, des membres
de la concordia veulent qu'on lui
applique un pantalon.

-Garçon, encore des pommes de terre.
-Est ce que ce particulier serait le
fameux doriphora dont on parle tant,
si je prévenais la police!



Les musiciens en association mutu-
-elle-philantropique, les voila enfin
à l'abri de la misère s'ils ont de
la noix pour les soutenir.

-en criant à bas Malou, vous vous
êtes conduit comme des serins
il fallait dire, mourons pour
Millet, je rate la décoration.

-Le spiritisme chez le docteur slade
-voila ma belle-mère qui évoque son mari,
je vais lui aplatiser son chignon avec
l'ardoise, elle croira à l'esprit frappeur!



-Audience accordée par le roi
aux nouveaux décorés Hanssens,
Attout, wouters et Schouteten.

A Ans
-M. Le commissaire, je vous char-
-gé de l'exécution du présent ar-
-rêté... procès verbal a tout bu-
-veur trouvé au cabaret après
11 heures

...Mais je suis le bourgmestre!
...Mais je suis le commissaire!!
-Mi ji so l'échevin Kina... t. keur di to vos
messég é Kiv dress procès verbale
à inn heure à mateing.